

## **Paradoxe mortel**

### **Par Michaël Rochoy**

Pour ses vacances de mi-année, le Docteur James Olsen avait choisi Nostmas 25. La planète comptait les plus somptueux marchés de la galaxie, ce qui n'était pas pour déplaire à sa femme Doris et sa fille Alice.

Tandis qu'elles tentaient de négocier les prix avec des vendeurs multi-culturels, le Dr Olsen restait à distance, et visitait les innombrables musées scientifiques à proximité. Il ne prêtait pas une grande importance à l'aménagement de son logement – de toute façon, ils n'y vivaient presque jamais. Ses travaux en physique quantique étaient sur le point d'aboutir (comme il le répétait depuis le début de sa carrière) et il pressentait que son but pourrait être atteint ici, sur Nostmas 25.

Un matin, alors qu'il venait de gravir les marches de l'universellement célèbre Musée du Temps, un homme le percuta. Le Dr Olsen recula pour tenter de le soutenir tant bien que mal. Ses mains se refermèrent sous les côtes de l'individu, sur un liquide chaud et poisseux ; le docteur identifia rapidement une blessure mortelle au niveau de la rate.

Il posa l'homme au sol et comprima la plaie, large de cinq centimètres. Le blessé était livide, son imperméable marron tâché et son chapeau tombé au sol.

Le Dr Olsen appela à l'aide, mais seul l'écho du musée lui répondit.

- Il... il sait, dit l'homme.
- Pardon ? demanda le Dr Olsen, en accumulant des tissus pour panser l'homme.
- Il sait... C'est vous... vous êtes...
- James Olsen ! Ne bougez pas, vous êtes blessé !

James Olsen répondait machinalement, plus préoccupé par son état physique que son état mental.

- Il... C'est vous... qui serez vous alors...
- D'accord, d'accord... Tenez ça. Appuyez !
- Doris et Alice...
- Quoi ?

Le docteur Olsen s'interrompit deux secondes pour regarder l'homme dans les yeux, cachées derrière des lunettes noires. Une vague nausée l'envahit.

- Comment vous les connaissez ?

- C'est moi ... Le courrier... Je vous attendais... C'est vous qui me l'avez dit... Rentrez...

- Je vais d'abord vous faire hospitaliser, si vous voulez bien !

- C'est fini pour moi... Tenez, dit-il en tendant une enveloppe kraft, prenez ceci... Finissez la machine... C'est le projet de ma vie...

- Quoi ?

Un coup de feu retentit à l'extérieur, puis des cris.

Le Dr Olsen jeta un œil au blessé, qui venait de perdre connaissance (à moins qu'il ne le mimait, songea-t-il).

Il sortit précipitamment ; d'une part, il devait réclamer de l'aide et d'autre part, il avait un mauvais pressentiment pour sa famille. Il traversa la foule, qui s'écarta devant lui.

- Alice ! Doris ! cria-t-il.

Seuls les bruits de foule lui répondirent.

Il perçut quelques bribes de conversations : "... a tiré... bruit d'explosion... il les a enlevées... un tapis... vase brisé... remboursé..."

Enlevées... Le Dr Olsen se dirigea vers ceux qui avaient prononcé ce mot.

- Que s'est-il passé ?

- Ah, monsieur, c'est un grand malheur. Deux femmes...

- Comment ?

- Une mère et une fille, brunes toutes les deux. Avec une frange et...

- Est-ce que... commença le Dr Olsen, en présentant une photo de sa famille.

- Oui, c'étaient bien elles ! Et vous êtes... oh mon Dieu, monsieur, je suis tellement désolé !

Il les a enlevées !

- Qui ? Qui, il ?

- Un homme masqué ! Votre taille environ, avec un imperméable taché de sang, et des lunettes noires...

James Olsen resta interdit un instant. L'individu ensanglanté... cela ne pouvait pas être vrai !

- Ils sont partis par là, et ont disparu dans la ruelle.
- Comment... ça n'est pas possible !

Le Dr Olsen retourna précipitamment à l'intérieur du musée. Le gisant était toujours là... Fallait-il appeler la police ? Chercher des indices dans la ruelle ? Retourner à l'hôtel ? Les questions s'embrouillèrent dans sa tête, et le Dr Olsen se mit à respirer de plus en plus fort. Des larmes traversaient silencieusement son visage. Il serra l'enveloppe kraft entre ses mains...

L'enveloppe... Il ne pouvait pas l'ouvrir ici.

Il n'avait pas le temps de s'expliquer avec la police. Il respira profondément et se décida à rentrer à l'hôtel - le chemin vers celui-ci dura une éternité. En arrivant, il réclama la clé au réceptionniste.

- Et vous n'avez rien d'autre pour moi ? ajouta-t-il.
- Hmm...
- Un... courrier, peut-être ?
- Oh, oui ! Vous avez du flair, nous avons reçu cette lettre pour vous !
- Merci !

Le physicien attrapa l'enveloppe et grimpa les marches quatre à quatre. Il se faufila dans la chambre en s'assurant rapidement que personne ne le suivait. A l'intérieur, il parcourut toutes les pièces, cherchant à débusquer un éventuel intrus sous le lit, derrière les rideaux ou dans le placard. Personne.

Il s'assit dans le lit et ouvrit le courrier remis par le réceptionniste : une lettre du « Dr Passaut » qui parlait entre autre d'une « découverte importante » et proposait une rencontre au musée du temps, où il passait ses « vieux jours de retraite ». Visiblement, le rendez-vous avait été avancé...

Le Dr Olsen ouvrit ensuite l'enveloppe kraft que lui avait remis l'homme poignardé - sans nul doute le Dr Passaut. A l'intérieur se trouvait une pièce métallique et une équation. L'ensemble serait resté obscur entre les mains de n'importe qui d'autre, mais pour le Dr Olsen, c'était d'une évidence frappante. Son cœur battit la chamade.

Enfin, il avait réussi ! Finies toutes les soirées et tous les week-end au laboratoire, il pourrait maintenant voyager dans le temps et rattraper celui perdu auprès des siens. Alice et Doris lui manquaient cruellement à cet instant tant espéré.

Il dégagea sa valise du placard, l'ouvrit, poussa ses affaires et en sortit une petite machine cubique. Il plaça la pièce métallique au niveau du quarkher supérieur et corrigea son programme avec l'équation qui lui avait été remise...

Elle n'aurait jamais qu'un recul que de vingt-quatre heures ! Voilà ce qui lui avait échappé dans tous ses calculs ! Il avait passé sa vie à créer une machine à remonter les siècles, mais réduire une telle distance temporelle n'existe que dans les romans de science-fiction ! Voilà qui apportait aussi la réponse à une question qui l'avait longtemps taraudé : pourquoi ne s'était-il pas déjà rencontré ? S'il avait une machine à remonter le temps fonctionnelle, pourquoi ne remonterait-il pas de 20 ans pour se donner la solution - ou au moins un indice ? De la question aurait pu naître la réponse : les grandes distances ne s'abolissent pas...

Bien, il allait donc remonter au matin même, il pourrait alors se rencontrer seul à seul, se dire « ne vas pas au marché, ta famille va être enlevée. Et oh, tiens, au passage, voici la solution pour ta machine ». C'était une idée lumineuse...

Mais une autre question restait en suspens : qui a enlevé sa fille et sa femme ? Etait-ce un hasard, au moment où il allait finaliser sa machine ? Improbable ! Existerait-il une police temporelle ? Qu'est-ce que tout ça voulait dire ?

Paradoxalement, il n'avait pas beaucoup de temps. Un plan lui vint alors à l'esprit, une solution originale pour se sortir de tout ça...

Il enfila un imperméable et des lunettes noires. C'était parfait ainsi : s'il se rencontrait ou si d'autres le voyaient, il resterait méconnaissable.

Originale, cette solution ? En réglant sa machine, le Dr Olsen comprit qu'il n'allait faire que répéter un plan qu'il avait déjà eu. C'était donc ça, être bloqué dans une boucle temporelle ! Il pouvait se résoudre à ne pas entrer dans la boucle, mais il vivrait alors seul pour le restant de ses jours... Si la boucle existait, c'est qu'originellement, elle avait eu un sens - le premier Dr Olsen avait été contraint d'enlever Alice et Doris dans le passé ; mais cette première fois obligeait chaque Dr Olsen ensuite à la répéter... Jusqu'au dernier, qui vivrait seul ! Le seul moyen de casser la boucle était d'accepter d'être ce dernier - et cela ne serait que temporaire, le Dr Olsen suivant redevant le premier d'une boucle suivante.

Tout en réfléchissant, il s'allongea au sol et agrippa sa machine avant d'appuyer sur le bouton « GO ».

Il arriva une heure avant l'enlèvement. Il fila aussitôt au musée – il savait que dans le passé, lui, Doris et Alice étaient encore sur la route vers le marché.

Au musée, il se glissa d'une pièce à l'autre. Au loin, il aperçut le Dr Passaut, déambulant tranquillement d'une pièce à l'autre.

C'est alors qu'il comprit un dernier point de la boucle dans laquelle il était entré... Le premier Dr Olsen avait poignardé le Dr Passaut en venant « récupérer » sa femme et sa fille ! Se connaissant, il y avait forcément une bonne raison à cela. Un accident de voiture, un enlèvement, des menaces... Il ne pouvait pas la connaître, car cette raison n'arriverait pas, mais il savait juste qu'il pouvait se faire confiance !

Le Dr Olsen décrocha une aiguille sur une horloge, et se jeta sur le Dr Passaut lorsque celui-ci passa à proximité. Sans réfléchir, il lui enfourcha l'aiguille dans le ventre. L'homme commença à tituber vers la sortie. Plus bas, le Dr Olsen se vit en train de grimper les marches dans ce présent-ci. L'homme allait lui tomber dessus. La boucle allait se poursuivre... Finalement, si sa machine ne permettait pas de remonter de grande distance, elle permettait de côtoyer l'infini...

Le Dr Olsen se faufila à l'extérieur, traversa la foule et entraîna sa femme et sa fille dans une ruelle. Il mit sa machine en marche, et dans un bruit assourdissant ils avancèrent tous les trois de quelques heures dans le futur.

- Et voilà, fit le Dr Olsen, vous avez vu : ma machine fonctionne enfin...
- Bravo, Papa ! s'exclama Alice.
- Et tout ce sang sur ton imperméable...
- J'ai aidé un blessé au musée... Tout ceci m'a fait comprendre tous les dangers de cette machine. Je ne crois pas que je la réutiliserai de sitôt.
- D'accord... Je ne sais pas pourquoi mais j'ai eu un mauvais pressentiment tout à l'heure, quand tu étais au musée. C'était comme si... comme si nous allions nous perdre.
- Oh, impossible ! Avec ma machine, nous ne nous perdrons plus jamais !
- Un jour, il faudrait songer à une autre invention plus simple pour se retrouver.
- Comme quoi ?
- Je ne sais pas... Un téléphone sans fil. Avoir un moyen de communiquer à distance, ça, ça serait vraiment le futur !